

fondation jusqu'à sa prise de possession par la Compagnie d'Occident et même parfois au delà, se ressemble d'une année à l'autre. Elle peut se résumer en quelques lignes. Les colons tour à tour en proie à une disette à laquelle on remédiait en envoyant les célibataires au milieu des sauvages, ou jouissant d'une abondance relative lorsque les secours arrivaient de France, n'étaient point venus la plupart avec l'idée de cultiver, mais de se faire nourrir par le gouvernement, en attendant que la découverte de quelque miraculeux Eldorado leur permit de s'enrichir subitement. Des négociations avec les Indiens, de temps en temps quelques assassinats de coureurs de bois ou de traitants par les tribus où ils trafiquaient ou qu'ils avaient à traverser, des politesses échangées avec les Espagnols, des désertions de soldats et de matelots, l'arrivée et le départ des navires constituaient les événements les plus saillants de cette existence monotone. Ajoutez-y les dissensions des chefs de la colonie et les divisions qui en résultaient entre les colons partagés en deux camps, et vous aurez un tableau assez complet de la vie de la Louisiane dans la période que j'ai indiquée.

1707.—En dépit d'une lettre du 27 février dans laquelle le père Gravier défendait Bienville, les ennemis de celui-ci finirent par prévenir le ministre contre lui. Le 23 juillet, Pontchartrain lançait une ordonnance où il enjoignait au sieur de Muys, capitaine des troupes de la marine et nommé gouverneur du pays, de vérifier les faits avancés contre Bienville et, s'ils étaient véritables, de le faire arrêter et envoyer en France. M. de la Salle accusait Bienville d'être sans dignité, de retenir les salaires, de spéculer sur les effets du roi et généralement d'être un grand coquin. Il s'élevait contre ce qu'il appelait une clique de Canadiens. M. de la Vente, de son côté, désapprouvait avec raison la vente de l'eau de vie aux sauvages, honteux moyen de corruption que Français et Anglais pratiquaient à l'envi et qui produisait parmi les pauvres indigènes, dont il faisait de vraies bêtes sauvages, les effets les plus funestes. Il se plaignait aussi de la débauche des hommes.⁽¹⁾

(1) Hamilton, Journal.